



## *Journal spirituel*

### du Père Marie-Joseph Lagrange

Éditions du Cerf, Paris 2014

Recension faite dans *Azur Informations*, décembre 2014, par Jean-Claude Desmidt

La notoriété du Père Lagrange, dominicain fondateur de l'École biblique de Jérusalem n'est plus à établir, non plus que ses démêlés avec Rome. Un siècle plus tard, les passions se sont apaisées sur la méthode et les thèses prônées par celui qui a pu apparaître comme un dissident dans son approche de la Bible, au point que sa cause en béatification est introduite à Rome. Sans doute que la béatification récente de Paul VI, lui qui a réhabilité l'œuvre du Père Lagrange, hâtera l'aboutissement de la démarche dont le vice-postulateur n'est autre que le Frère Manuel Rivero, ancien prieur du couvent des Dominicains à Nice.

Il ne s'agit pas dans cette publication de revenir sur le travail critique du Père Lagrange, mais d'éclairer un aspect de sa personnalité spirituelle. Deux cahiers de notes, le premier ayant été commencé dès son noviciat, recouvrant la totalité de sa vie adulte de 1879 à 1938, date de sa mort, nous révèlent la part secrète de son parcours. Les rencontres, les voyages, les notes événementielles ne constituent certainement pas les éléments essentiels, même s'ils dessinent un itinéraire biographique. Le cœur du journal est à chercher ailleurs et intéressera bien au-delà du cercle des 'amis' du Père Lagrange : le paysage intime d'une âme ardente et un tant soit peu torturée.

La spiritualité du Père Lagrange n'échappe pas au climat d'un XIX<sup>e</sup> siècle pointilleux sur le péché. Ce qui conduit le Père à se juger avec sévérité : défaillances multiples, sensualité sans cesse présente, entorses à la règle, orgueil dominateur ? Jusqu'à qualifier son cœur rempli *d'immondices*. Le jansénisme fin de siècle est encore présent dans cet état des lieux et se prolongera longtemps. Son rapport religieux n'échappe pas non plus à l'atmosphère de son époque. Sa spiritualité est essentiellement et affective et christique : un Christ qu'il n'hésite pas à qualifier de *mon Époux*.

L'envers du décor de ses travaux scientifiques témoignent d'un état de tiédeur dont le religieux avançant en âge ne peut que constater, avec excès sans doute, le poids et supporter l'amertume. Qui s'attendrait à trouver au milieu du dynamisme intellectuel dont on le gratifie généralement, une déception qu'il combat à coups de décisions pour encadrer sa vie d'un système ascétique contraignant : des levers matinaux, des privations – tabac et alcool – , des horaires minutés pour les exercices spirituels et les prières communautaires, tout l'arsenal de celui qui tente de ne pas se laisser emporter par l'acédie, semble-t-il. Et un constat affligé en fin de parcours : *Toute ma vie n'est qu'une longue faiblesse, une lâcheté un laisser-aller... Je le sens si profondément que je ne désespère pas de la miséricorde qui se plaît à combler les vides. Quel vide, quelle indigence, quel raté... (sic p. 447)*. À travers ce jugement impitoyable, perce néanmoins l'espérance et ces aveux nous le rendent plus proche, plus humain peut-être.

Heureusement qu'en fidèle dominicain, le Père Lagrange a sans cesse un recours filial à Marie : *Demander à Marie Immaculée la persévérance dans la vie religieuse et une bonne mort (p. 82)*. Et le manuscrit est sans cesse ponctué par l'invocation jaillie du cœur : *Ave Maria*.